



GAZETTE CITÉCAP

ENSEMBLE POUR RÉUSSIR

L'État valorise la réussite des habitants des quartiers politique de la ville (QPV) en mettant à l'honneur leur parcours.

Dans ce cinquième numéro, nous découvrirons l'exposition de Mustafa Al Ibrahim qui évoquera son parcours depuis la Syrie. Puis, Mamadou Djiby Wane nous livrera ses impressions sur le tournoi d'éloquence qu'il a remporté avec son co-équipier Adam.



UN ARTISTE AUTODIDACTE

MUSTAFA AL IBRAHIM, CARPENTRAS

Mustafa, peux-tu te présenter et nous dire de quel pays es-tu originaire ? J'ai 18 ans, je suis né en Syrie, pendant la guerre. J'ai quitté la Syrie une première fois, alors que je n'avais que quelques jours. Mes parents voulaient fuir la guerre et c'est pour ça que tous les trois, on est allé au Liban, en bus.

Tu as vécu au Liban plusieurs années ensuite ? Non. Cette fois-là, nous y sommes restés 2 ou 3 mois seulement, parce qu'il était difficile de se faire une place. Ma mère a préféré repartir avec moi en Syrie. Mon père, lui, a dû rester au Liban pour travailler parce qu'en Syrie il n'y avait plus d'emploi. Il est maçon et tailleur de pierre.

Du coup, tu as grandi en Syrie ? Je crois que je suis resté dans mon pays natal jusqu'à l'âge de 8 ans, mais je ne suis plus très sûr. Nous avons une maison et un jour elle a été bombardée donc mes parents, mes petits frères et moi, on a été vivre avec mes grands-parents. Et puis, mon grand-père a été tué.

Ma mère avait très peur. Il y avait toujours la guerre, les bombes. L'insécurité était permanente. Je n'ai pas pu aller à l'école longtemps à cause de toute cette violence. En plus, une école avait été bombardée, beaucoup d'enfants avaient été tués. Mes parents ne voulaient plus que j'y aille.

FOCUS DISPOSITIF DE L'ÉCOLE DE LA 2ème CHANCE

C'est un établissement d'intérêt général cofinancé par l'État, qui a pour mission d'assurer l'insertion professionnelle des jeunes sortis du système scolaire sans qualification ou sans emploi.

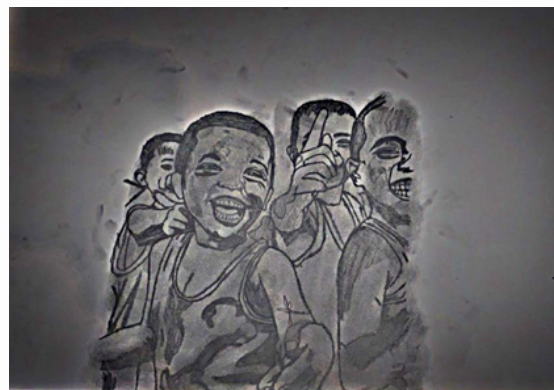
Comment ? avec un accompagnement personnalisé, une remise à niveau, une recherche d'un projet professionnel et d'une formation qualifiante (apprentissage, alternance...). Le stagiaire perçoit une rémunération.

Critères: avoir entre 16 et 25 ans, 30 ans pour les personnes en situation de handicap.

Durée de la prise en charge: entre 4 à 18 mois. Le stagiaire est suivi pendant 12 mois après la sortie de l'école.

Où ? École de la 2ème chance d'Avignon; 24, avenue de Fontcouvert.

C'était vraiment trop dangereux. Parfois, c'étaient les bombes, parfois, le professeur était emmené par des militaires et on ne le revoyait plus.



Est-ce à l'âge de 8 ans que tu as quitté la Syrie pour venir en France ? Ce n'est pas à cette période. Pendant plusieurs années, mon père a travaillé au Liban, en faisant des allers-retours pour nous voir. Nous sommes retournés au Liban en bus avec ma mère et mes petits frères. Je me souviens que mère avait dû payer des militaires pour passer au Liban. J'avais peur... D'ailleurs, quand je suis arrivé en France, au tout début, qu'est-ce que je dormais tranquille ! Je n'avais jamais ressenti cette sensation de sécurité, de calme. Je me couchais, et je dormais. Voilà.

Comment se déroulait ton quotidien au Liban ? As-tu repris l'école ? Déjà, il y avait beaucoup de réfugiés syriens qui venaient pour le travail. J'ai repris l'école mais pas très longtemps : une année je dirais. Après, l'organisation des journées a changé. Les élèves syriens étaient séparés des élèves libanais. On n'avait plus que 2 h d'école les après-midi. Du coup j'ai commencé à travailler avec mon père. Beaucoup d'enfants syriens de mon âge travaillaient en fait. En France, ça ne se fait pas.

En fin de compte, je n'ai jamais vraiment pu apprendre quelque chose sur le long terme à l'école.

Tu as fait un long voyage du Liban jusqu'à Carpentras. Quels souvenirs en gardes-tu ? Je suis arrivé en France en novembre 2017 ; j'avais 13 ans. Mes parents ont fait une demande à l'ONU pour entrer en Europe. On a tout de suite été pris en charge par une association pour nous conduire vers la France. L'avion a atterri à Paris, on est tout de suite reparti en bus, en direction de Marseille. Puis, on nous a logés dans un appartement à Carpentras. Mon père a trouvé du travail dès qu'il a eu des papiers. Il est très courageux.

As-tu été scolarisé rapidement ? Pas tout de suite. On m'a dit que je devais m'acclimater, et que j'irai à l'école ensuite. En France, j'avais l'âge d'être au collège. Donc, au bout de 4 mois à peu près, j'ai été au collège J.H. Fabre. Je crois qu'on m'a inscrit en 4^e, et aussi en classe UPE2A*, pendant 1 an. L'association Art et Vie m'a accompagné aussi pendant longtemps. J'y vais encore souvent !

Es-tu parvenu à te débrouiller au collège, à te faire des amis ? C'était dur. Au début, dans la classe UPE2A, on était 9 et puis quelque temps après, on était 20 ! Il y avait des syriens, des tunisiens, des espagnols...

Je ne comprenais pas du tout le français, je ne pouvais pas étudier normalement, tenir une conversation. Je n'arrivais à rien. C'était très dur d'être aussi différent, de ne pas pouvoir parler avec les gens. Mais bon, il y avait quelques jeunes dans la même situation que moi et finalement, ça se passait bien.



À quel moment tu as commencé à comprendre

la langue française ? En fait, c'est grâce à des copains

français et surtout à la professeure de la classe UPE2A du collège. Tous m'ont vraiment beaucoup aidé. Aujourd'hui, je parle bien le français, mais j'ai mis du temps! Je me disais que cette langue était trop compliquée et que je n'y arriverais jamais.

Et puis, il fallait aussi que je prenne l'habitude de me rendre au collège tous les jours, que je respecte les horaires. Jusqu'à ce que je vienne en France, je n'avais pas d'horaire. Quand j'étais petit, c'est mon père qui m'a appris à lire et à écrire l'arabe littéraire puisqu'il n'y avait pas d'école.

L'année de troisième est aussi l'année où tu dois choisir une orientation. Avais-tu une idée de métiers, d'études ? Il fallait que je trouve un travail et je n'avais pas du

tout de projet professionnel. On m'a orienté vers un lycée professionnel en « PLP » : pilote de ligne de production, et ça ne m'a pas plu. D'ailleurs, j'ai tenu 2 ans : seconde et première. J'ai fait un stage dans une grande entreprise, mais je n'ai pas aimé. En plus, j'avais 18 ans, donc on m'a inscrit à la Mission Locale. Mes parents étaient inquiets pour moi, d'autant que j'ai un autre frère plus jeune qui avait déjà trouvé sa voie. Pour moi, ce n'est pas pareil. Je ne savais pas ce que je voulais faire.

As-tu déjà envisagé de t'orienter vers un métier d'art ? Non, pas pour l'instant. Le dessin, c'est un loisir que je développerai à côté d'un métier. Je ne crois pas pouvoir en vivre même si je fais des petits projets et que j'ai vendu des dessins à mon expo (je ne m'y attendais pas). Peut-être que je vais dessiner un jardin pour un paysagiste. Et la Mairie de Carpentras m'a proposé de faire des dessins pour illustrer les valeurs de la République:



Dessinait-tu déjà quand tu étais petit ou c'est une passion que tu

as découverte très récemment ? J'ai commencé au Liban. Un jour, mon père était en train de dessiner notre maison en Syrie. Il semblait triste. On était à côté de lui, mes frères et moi, et on le regardait faire. Je me rappelle que j'étais fasciné. C'était beau. Et puis, c'était la première fois que je voyais quelqu'un dessiner. Je lui ai demandé si je pouvais essayer. Et j'ai commencé comme ça.

Au Liban, je dessinais quand je pouvais parce que je n'avais pas souvent de matériel. Et puis à force, je n'y ai plus pensé.

Par contre, j'ai recommencé à dessiner à l'atelier « dessin créatif » de l'association Art et Vie. Et je dois dire aussi qu'un professeur a été très important pour moi. C'est un professeur de dessin de mon collègue. Il m'a encouragé à dessiner parce qu'il trouvait mes dessins très beaux. Du coup, j'ai commencé à beaucoup dessiner.

Par le regard positif de ton professeur, tu as pris confiance et tu as commencé à pratiquer le dessin régulièrement, au point d'exposer tes œuvres dans la galerie de l'association Art et Vie avec le soutien de l'équipe ! Qu'expriment tes dessins ? J'étais souvent très en colère, je n'aimais pas aller à l'école.

Un jour, je me suis mis à dessiner alors que je ressentais de la colère. Je me suis senti mieux après. C'est comme ça que j'ai compris que ça me permettait de dire autrement ce que je n'arrivais pas à exprimer par la parole. J'ai d'abord dessiné ce que j'avais vu depuis petit pendant la guerre.

As-tu envie de nous en dire plus sur cette nécessité de dessiner ? C'est que j'ai vu des scènes très dures qui resteront gravées dans ma mémoire. Ces dessins représentent ma vie, les sentiments que j'ai éprouvés et qui sont toujours là. On ne peut pas oublier tout.



Tu m'as expliqué que parfois tu dessinais le portrait d'autres personnes que tu avais rencontrées ? Peu à peu, j'ai eu envie de dessiner les gens que j'avais rencontrés pendant mon parcours, avant la France et après.

C'est vrai, tout au long de mon parcours jusqu'à Carpentras, j'ai rencontré plein de personnes qui venaient d'ailleurs, comme moi. Beaucoup étaient en souffrance. Au Liban, il y avait des filles déjà mariées à 14 ou 15 ans. On avait presque le même âge. Elles me disaient qu'elles étaient malheureuses. C'est trop jeune pour être marié.

J'ai rencontré d'autres gens qui me racontaient leur vie. J'ai eu besoin de dessiner tous ces gens tristes, déracinés, et de montrer leur désespoir, leurs peurs, leurs incertitudes.

Je crois que ce que j'ai vécu me permet aussi de comprendre les autres. Quand je les dessine, je peux ressentir leurs émotions. Maintenant, sur mon compte Instagram, d'autres personnes du bout du monde me demandent de faire le portrait de leur proche. Ils m'envoient une photo et je la reproduis pour eux.

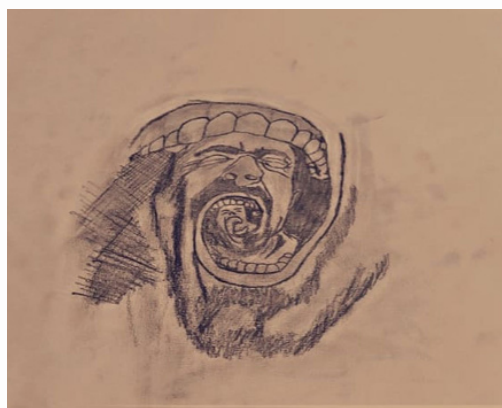
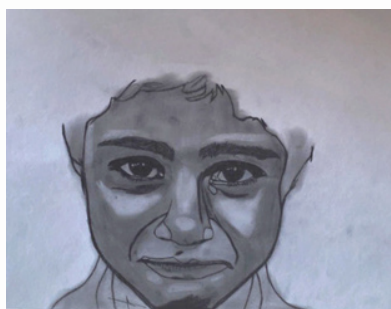
L'exposition montre également ton cheminement : tes premiers dessins sont en noir et blanc, représentent ton enfance et la guerre, puis, tu as dessiné d'autres personnes dont on saisit le vécu douloureux, et dernièrement tu as commencé à peindre des paysages en couleur. Oui, c'est vrai que j'ai envie d'utiliser beaucoup de couleur aujourd'hui. Faire ces dessins et cette exposition, ça m'a fait du bien.

Parmi les dessins que tu as exposés, lequel préfères-tu ? Celui qui s'intitule « mon père » ; il exprime la souffrance d'un père qui voit sa famille éclatée à cause de la guerre.

Quels sont tes projets aujourd'hui ? Je suis inscrit à l'école de la 2^e chance à Carpentras. On est 20 jeunes dans le groupe. C'est bien !

Que fait-on au sein d'une école de la 2^e chance ? On fait des ateliers pour reprendre confiance et surtout chercher une formation professionnelle. J'ai découvert que j'aime travailler en groupe, rencontrer des gens.

De tous les métiers qu'on m'a présentés, j'ai bien aimé le métier de carrossier. Je connaissais déjà parce qu'au Liban je regardais travailler un ami de mon père qui était carrossier. En ce moment, je recherche un employeur pour me former en apprentissage en septembre prochain. En attendant, je suis toujours bénévole à l'association Art et Vie pour aider à la logistique et à l'organisation des événements (Papillons, ...).



"Mon Père"



LE VAINQUEUR DU TOURNOI D'ÉLOQUENCE DE LA MISSION LOCALE DU GRAND AVIGNON

MAMADOU DJIBY WANE, AVIGNON

Vous êtes bénévole au sein d'une association et avez remporté un prix récemment ? Dans le cadre du festival quartier d'été organisé avec la Mission Locale du Grand Avignon, je donnais des cours de français bénévolement au centre social la fenêtre. Et c'est par la suite que j'ai participé au tournoi d'éloquence.

Êtes-vous formé à l'enseignement français langue étrangère (FLE) ? Non, j'ai un diplôme d'anglais que j'ai obtenu à l'université en Mauritanie et je parle couramment français depuis l'enfance. Je suis arrivé en France en fin d'année 2022.

Est-ce par ce biais que vous vous êtes inscrit au tournoi d'éloquence ? Je dirais que c'est une succession de rencontres. Tout d'abord, le directeur du centre social la fenêtre m'a présenté Julie, une salariée du centre social, pour me proposer une mission dans le cadre du dispositif Quartier d'été.

Ma mission était de réunir les jeunes du quartier et les personnes réfugiées du centre d'accueil de demandeurs d'asile (le CADA). C'est difficile de rassembler tout le monde mais j'ai réussi.

Que vous a apporté cette expérience ?

Être intégré à la préparation de cet événement m'a permis de rencontrer beaucoup de professionnels et d'habitants du quartier. De plus, les gens du quartier étaient très contents.

Ensuite, la mission locale m'a présenté une personne de l'association Insercall car j'ai + de 26 ans.

En attendant que ma situation soit régularisée, je faisais du bénévolat pour enseigner le FLE, je participais aux ateliers proposés par l'association Insercall ; par exemple, l'atelier jardinage.

Et c'est comme cela que je me suis inscrit au tournoi d'éloquence.

Comment se passe un tournoi d'éloquence ? Au départ, je croyais que c'était un débat. Il y avait des coaches pour aider les participants à maîtriser leur trac face au public et les techniques de langage.

Les participants étaient réunis en équipe ? C'est ça.



FOCUS DISPOSITIF DE L'ÉTAT "QUARTIERS D'ÉTÉ"

C'est un dispositif qui permet de proposer de nombreuses activités aux jeunes habitants des quartiers prioritaires de la ville.

objectifs: des activités qui s'inscrivent dans un esprit de participation citoyenne, de respect des valeurs de la République.

En pratique: des rencontres et activités inter-quartiers, des animations en pied d'immeuble et à l'intérieur des équipements publics en soirée et en fin de semaine.

Des activités mixtes, intergénérationnelles pour promouvoir la place des jeunes filles et des femmes dans la société.

Quand? Tout l'été !

Il y avait plusieurs groupes. Dans chaque groupe, il y avait un binôme qui concourrait, un coach et deux employeurs. Mon coéquipier était Adam et nous avions la couleur verte. Couleur de l'espoir.

Aviez-vous le choix du sujet ? Le jury avait préparé les sujets. Il y en avait 3 : l'argent fait-il le bonheur, Harry Potter est-il la saga de tous les temps et, le recyclage, pour ou contre.

Donc, vous aviez un temps de préparation en binôme ?

En fait, dès qu'on avait tiré au sort notre sujet, on sortait avec le coach et les employeurs.

Au sein du binôme, chacun donnait son point de vue : l'un construisait son discours autour de la thèse, l'autre, de l'antithèse. Et enfin, le binôme réuni faisait la synthèse.

Le jury attendait des équipes, de la pertinence et de la cohérence. Ce n'était pas facile mais cela m'a beaucoup plu. C'était amusant aussi qu'il y ait un public pour nous écouter.

En conclusion, que vous a apporté cette journée et conseillerez-vous aux personnes recherchant un emploi de pratiquer cet exercice ?

Personnellement, toute cette journée était importante pour moi, pour montrer mes compétences et mes talents, et pour être à nouveau dans un contexte de réflexion, de débat.

De plus, les professionnels nous ont mis en confiance, l'expérience a été très positive, et puisque Adam et moi avons gagné le tournoi, on nous a remis une carte cadeau Cultura, une carte achat de vêtements et un diplôme. Je suis fier de moi !

Quels sont vos projets maintenant ? Trouver un emploi. J'aimerais aider les autres comme on m'a aidé. J'ai plein de compétences à proposer.



**PRÉFÈTE
DE VAUCLUSE**

*Liberté
Égalité
Fraternité*

2 AVENUE DE LA FOLIE - 84000 AVIGNON

TÉL. 04 88 17 84 84 / PEF-CONTACT@VAUCLUSE.GOUV.FR

WWW.VAUCLUSE.GOUV.FR    @PEFET84